

Ref : 06/97

Rome, 23 juin 2006  
Fête du Sacré-Coeur

Chères Soeurs,

Notre fête nous unit d'une manière spéciale et nous aimons la célébrer, en sentant le Coeur de Dieu battre au coeur du monde, dans la Société, en chacune de nous, appelées à découvrir et manifester son amour aujourd'hui, à la manière de Jésus.

Nous sommes situées en différents lieux du monde. A nous toutes, nous présentons la plus grande partie des types de peau, d'yeux et de cheveux qui participent à la beauté de l'humanité grâce à leur variété. Nos cultures sont diverses et nous avons la chance de les partager avec le monde entier. Nous sommes des femmes qui vivons avec la conscience de faire partie de ce tout qui constitue la création : la nature est notre demeure et les personnes, les autres, ceux qui sont différents, sont pour nous un don complémentaire. Nous sentons que la créativité de Dieu a besoin de nous tous pour manifester son amour dans cette unique histoire que nous partageons avec tous les hommes et toutes les femmes de la terre.

Comme Conseil, notre service nous offre sans cesse la possibilité de "toucher" ce miracle qu'est la Société ! Profondément inculturée et aussi profondément unie par cette sève qu'est l'amour du coeur de Dieu ! Au cours du mois de mai, nous avons eu un temps fort de réflexion : nous avons tout d'abord rassemblé ces apports si riches des rencontres régionales (Rencontres des Provinciales et des Nouvelles générations), et ce fut ensuite un groupe de onze rscj (représentant dix pays) cherchant ensemble comment concrétiser autrement l'intuition et l'espérance que nous sentons depuis notre conception de la Commission Sophia. Une autre lettre aux provinciales exprimera ce qu'a été l'événement ; ici, nous désirons seulement vous partager la manière dont nous avons fait l'expérience de la vitalité et de l'actualité de notre charisme. C'est pourquoi nous avons décidé que cette lettre serait, cette année-ci, une lettre de nous toutes et pas simplement celle de Clare.

Notre rencontre sur l'avenir de "Sophia" a commencé par un temps de prière à partir d'un texte de Dolores Aleixandre qui s'appuie sur la vision fondatrice de Madeleine Sophie sous la forme d'une lettre qu'elle nous adresserait :

"Aujourd'hui, je désire vous parler de la manière dont s'est présenté à moi mon premier projet de ce que serait la Société du Sacré-Coeur : j'ai toujours eu un grand attrait à demeurer devant Jésus dans l'Eucharistie, mon regard intérieur uniquement dirigé vers Lui, simplement en sa présence, me sachant sous son regard et enveloppée de son amour. Je me sentais appelée à demeurer simplement en sa présence, unie à Lui et laissant sa vie et les sentiments de son Cœur pénétrer en moi, comme un canal qui recueille l'eau d'une source, comme un morceau de bois qui se laisse embraser par le feu.

Mais, de même qu'un incendie se propage et qu'une pierre qui tombe dans l'eau crée des cercles concentriques qui s'étendent toujours davantage, je sentais que la présence de Jésus, le "poids" de son amour dans l'Eucharistie, s'étendait et embrassait chaque être jusqu'aux confins de la terre. Et c'est pourquoi il était possible de le reconnaître et de l'adorer.

Alors, je fus alors envahie de tout un élan à l'idée de pouvoir me réunir à un groupe de femmes qui partageraient les mêmes désirs, afin de pouvoir demeurer en adoration nuit et jour. Ainsi, même si nous ne venions pas à être nombreuses, Lui pourrait se servir de nous pour incendier le monde, pour faire parvenir à tous la vie de Dieu. Parce que ce que moi j'appelle "adoration" n'a rien de passif, au contraire : cela nous fait sortir de nous-mêmes pour nous faire entrer en communion avec Jésus et avec ses intérêts, il prend possession de notre capacité d'aimer et nous convertit en des personnes aimantes et compréhensives, pleines de tendresse et de compassion envers les autres.

Je voyais en imagination ce groupe de vingt-quatre compagnes, mais, au fond, je pensais que c'était bien peu... Ce furent des temps de prière où j'apportais le monde entier avec moi, spécialement les jeunes et c'est alors que j'entendis au-dedans de moi-même : Et si nous avions des jeunes avec nous et si nous parvenions à leur infuser cet "esprit d'adoration", ce désir d'annoncer au monde la bonne nouvelle de l'amour de Dieu ? Si nous nous attachions à reconstituer avec elles ce tissu si détruit des relations, à guérir tant de vies blessées, à aider tant de gens découragés à se mettre debout ! Que ce serait différent !

Et je me mis à rêver de quelque chose qui paraissait impossible : des centaines, des milliers d'adoratrices de toutes les nations et de toutes les cultures, jusqu'aux confins de la terre, attentives aux battements du Cœur de Dieu dans le cœur du monde...

C'est pourquoi je ne me contenterai jamais de faire l'éducation de femmes très complètes, très compétentes, "très bien élevées"... parce que ce à quoi je tiens en vérité c'est à "éduquer des adoratrices". Et toi, veux-tu être l'une d'entre elles ?" <sup>1</sup>

Ce texte a marqué toute notre recherche ; il a retenti tout au long de notre réflexion. Nous avons reconnu ensemble et exprimé nos différences de contexte et de culture, la variété des formes par lesquelles nous pouvons exprimer notre spiritualité, les différents accents qu'un environnement différent exige de nous. Mais, en même temps, nous nous sommes réjouies de constater à nouveau qu'*un même sang courait dans nos veines*, les veines de ce corps appelé la Société... Bienheureuse multiculturalité qui nous a permis de nous réjouir de ce trésor commun et, pour cela même, de nous sentir d'autant plus unies en profondeur !

Jour après jour, nous avons senti chaque fois davantage combien la justice et la paix sont le *centre* de notre spiritualité, à quel point elles sont

---

<sup>1</sup> Dolores Aleixandre, "El árbol peregrino" pag. 132

intimement unies et comment l'appel à les incarner jaillit du Cœur ouvert de Jésus. Et nous pouvons dire la même chose de l'éducation. Nous, nous ne concevons pas l'éducation comme une simple tâche ; **nous sommes éducatrices**. A partir du moment où nous faisons totalement nôtre le charisme, tout notre être se transforme jusqu'à un "être éducatrices". Et il ne s'agit pas seulement d'être éducatrices **en vue de** promouvoir la paix et la justice, mais encore de nous laisser saisir par la certitude que **éduquer est, en soi-même, un acte de justice**.

**Jésus est l'éducateur par excellence**, l'homme de paix, source d'eau vive, qui a placé les pauvres au centre de son Royaume. C'est en *lui* que nous réalisons l'union intégrante de la justice et de l'éducation et c'est de notre union et conformité à ses sentiments et à ses attitudes, à ses préférences et à ses priorités, que jaillit notre action.

Cette année, l'Evangile de la fête du Sacré-Cœur, qui est un passage du chapitre 19 de Jean, peut nous aider à y réfléchir.

“Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque). Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps, après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus. Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté, et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi. Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai. Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Ecriture s'accomplisse : *Aucun de ses os ne sera brisé*. Et un autre passage de l'Ecriture dit encore : *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé*”. (Jn 19, 31-37)

C'est d'un acte de violence –le coup de lance du soldat que Jésus a pardonné– que sont nées l'Eglise et la Société. Cela constitue un symbole clair du conflit entre le bien et le mal. Le coup de lance est le symbole de la division, de l'injustice perpétrée contre un innocent “qui est passé en faisant le bien”. Le Cœur transpercé assume toute la douleur de l'humanité. Et le bien est vainqueur parce que le sang et l'eau ne cessent jamais de jaillir, Amour livré à toute la création, la pacifiant, la guérissant, la réparant, l'unifiant. “Que tous soient un”.

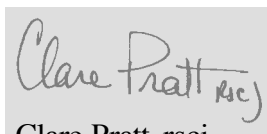
Lorsque nous contemplons Son Cœur transpercé  
dans toutes les blessures qui nous entourent : blessures personnelles ou  
blessures de groupes, de nations et même de la terre,  
lorsque nous reconnaissons nos propres blessures et notre dureté de cœur  
lorsque nous nous laissons affecter par ces coups de lance violents  
qui traversent tant de vies,  
c'est de là que jaillit notre don de nous-mêmes par amour,  
l'action éducatrice et le travail pour la justice, la paix et la survie de la terre.

Cette spiritualité nous éduque et nous conforme, nous stimule et fait de nous des “éducatrices” à partir de notre fragilité ouverte à sa miséricorde, des

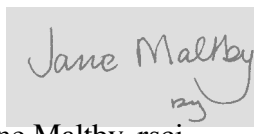
personnes qui aiment avec tendresse, qui sont capables d'être éveilleuses de conscience, qui soignent les blessures, qui favorisent la croissance, quel que soit notre âge et quel que soit le lieu ou nous nous trouvions.

Ces jours-ci, nous nous sommes senties spécialement appelées à la contemplation, à approfondir notre spiritualité, à nous y reconnaître avec toutes nos différences culturelles et contextuelles et, par ce fait même, avec toute la richesse de leurs multiples expressions. Nous rendons grâce parce qu'en bien des points du monde, nous cherchons à vivre comme Jésus, avec ses sentiments, ses attitudes et un cœur qui se laisse affecter par les souffrances et les joies de ce monde..., tandis que le désir d'entraîner des milliers d'adoratrices et d'adorateurs demeure vivant en nous toutes.

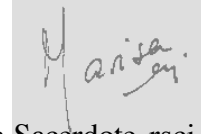
Avec toute notre affection, et très unies en notre fête



Clare Pratt, rscj



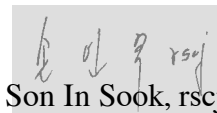
Jane Maltby, rscj



Marisa Sacerdote, rscj



Mariado Górriz, rscj



Son In Sook, rscj